

Allons donc vers la chère jeunesse avec l'ardeur des premiers apôtres. Une élite vaillante a déjà fait de grandes choses chez nous; que serait-ce si le programme de notre A. C. J. C. devenait le programme de toute notre jeunesse canadienne-française! Celui qui possède la jeunesse est maître de l'avenir.

En parlant de jeunes apôtres, mon cher ami, l'histoire de mon pays s'ouvre devant moi, et je vois passer les belles silhouettes que je voudrais revoir dans toutes les chambres de nos jeunes. Quels beaux modèles d'apôtres laïques! Dès leurs plus tendres années, ils ont compris, eux, que l'homme est créé pour aimer et servir Dieu, pour le faire aimer et le faire servir par les autres. Distingués, instruits dans la religion et dans les langues sauvages, fils dévoués de la France et de l'Eglise, ils ont au cœur la charité chrétienne qui les rend capables d'affronter les plus grands sacrifices, même la mort, pour le salut des âmes. "Jean Nicolet," écrivait le P. Vimont, "nous a laissé des exemples qui sont au-dessus de l'homme marié, tiennent à la vie apostolique, et laissent une envie aux plus fervents religieux de l'imiter." Il vit au milieu des sauvages, mangeant comme eux, travaillant plus qu'eux, se faisant tout à tous. Tantôt il exhorte à se résigner à la volonté du bon Dieu une jeune fille sauvage qui va mourir, tantôt il exhorte le fils d'un grand sorcier ou jongleur. Un jour il entre dans la cabane d'un Algonquin "qui fait du Docteur," entreprend la discussion avec son hôte sur les Manitous et la création du monde, finit par le gagner complètement à la vérité et en fait un apôtre. Ce catéchiste payait aussi de sa personne quand le bien public était en péril. Ce fut dans l'automne de 1642 qu'il se noya en allant aux Trois-Rivières où l'appelait la voix du devoir. On lui avait dit que par cette démarche il sauverait la colonie d'un péril imminent; sans hésiter il était parti, malgré le vent, malgré les flots en furie, malgré la nuit. Dans la modeste garde-robe du défunt, à Québec, on trouva une *Vie des Saints*. Pardonnez-moi si je m'attarde avec complaisance devant ces figures d'apôtres. Je les ai si souvent contemplées avec mes élèves! En 1635-36, Thomas Godefroy de Normanville passe l'hiver au milieu des sauvages, à cinq lieues des Trois-Rivières, et baptise un petit garçon malade, qui meurt presque aussitôt après avoir reçu le baptême.